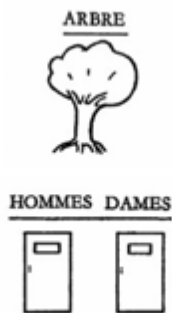


## Nicole Bousseyrroux

### La ségrégation des sexes : *Metoomanie* \*

Où commence la ségrégation des sexes ? Elle commence devant les toilettes publiques, par ce que Lacan appelle, dans « L'instance de la lettre dans l'inconscient », la ségrégation urinaire. On sait que Lacan définit le signifiant à partir du signe de Saussure. Dans son schéma du signe, Saussure prend pour exemple l'arbre, en plaçant au-dessus de la barre le dessin de l'arbre en tant que concept et au-dessous de la barre le mot arbre en tant qu'image acoustique. Lacan reprend ce schéma mais inverse les places : le signifiant grand S est au-dessus de la barre et le signifié petit s est au-dessous. Et, pour mieux faire comprendre ce rapport du signifiant au signifié, il préfère proposer un autre dessin, celui des toilettes publiques.



Au-dessus de la barre, Lacan écrit HOMMES DAMES et au-dessous il dessine deux portes jumelles strictement identiques : le signifié imagé par ces portes ne fait pas la différence des sexes. La structure signifiante institue une pure différence qui ne s'inscrit pas dans le signifié et qui produit deux places distinctes. De sorte que, si les deux portes ségrèguent deux lieux intimes pour faire ses besoins, la question est de savoir laquelle il convient d'emprunter, surtout si l'on ne sait pas lire le français.

Pour savoir quelle porte emprunter, il faut regarder ce que Lacan appelle « la double et solennelle procession » de ceux qui, pressés par une envie urgente, font aux heures d'affluence la queue devant les toilettes. Heureusement qu'aujourd'hui les deux signifiants HOMMES DAMES sont remplacés par des pictogrammes ne laissant plus de doute sur la bonne porte à emprunter.

La barre qui sépare le haut et le bas de l'algorithme saussurien, c'est le rail de l'objet *a* que suivent, pour s'y embrouiller, le petit garçon et la petite fille, le frère et la sœur de l'histoire que raconte Lacan : assis l'un en face de

l'autre dans le compartiment d'un wagon de train qui arrive en gare et regardant par la vitre les bâtiments sur le quai le long duquel le train stoppe, le frère dit : « Tiens, on est à Dames ! », alors que la fille répond : « Imbécile ! tu ne vois pas qu'on est à Hommes <sup>1</sup>. » La ségrégation des sexes commence sur cette méprise. Cela a créé un débat aux États-Unis sur l'usage des toilettes publiques pour les transgenres. L'administration Obama a considéré que les transgenres utilisent les toilettes selon le sexe auquel ils s'identifient, mais certains États conservateurs comme la Caroline du Nord ont voté une loi qui oblige les transgenres à les utiliser selon leur sexe de naissance.

Mais la ségrégation n'est pas qu'urinaire, elle touche à l'acte sexuel, à ce que Lacan appelle l'espace de la jouissance des corps, l'espace du s'étreindre, soit de ce qui se passe au lit de plein emploi, mais aussi bien ailleurs. Et des toilettes au lit, la ségrégation des sexes s'aggrave, voire fait scandale, comme l'a révélé l'affaire Harvey Weinstein. Ce scandale a réactivé la campagne MeToo (« Moi aussi ») lancée en 2007 par Tarana Burke pour dénoncer les violences sexuelles et relancée en 2017 par l'actrice Alyssa Milano sous forme de hashtag pour partager les témoignages de femmes victimes de ces agressions, campagne reprise en France sur Twitter avec #balancetonporc. On sait aussi que des femmes comme Catherine Millet et Catherine Deneuve ont réagi par une tribune parue dans *Le Monde* <sup>2</sup> où elles défendent « une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle », et protestent contre la dangerosité de cette ségrégation qui pose que toutes les femmes sont des victimes et que tous les hommes seraient des agresseurs. Car telle est l'interprétation que l'on peut faire de l'événement médiatique MeToo, soutient le philosophe et linguiste de renom Jean-Claude Milner dans l'analyse qu'il a proposée de ce symptôme le 8 août dernier au Banquet du livre de Lagrasse.

Le scandale Weinstein ne révèle pas un cas particulier, une exception comme ont pu l'être l'affaire Polanski ou Woody Allen, dit Milner, mais une règle, une *règle générale* qui s'étend à toutes les femmes et qui touche à ce que même le combat féministe avait laissé de côté : l'acte sexuel est le lieu ultime de l'oppression sur les femmes du discours du maître. Cette oppression, que révèle à la suite du scandale Weinstein #metoo, tient à ce fait de discours que toute femme est victime parce que tout homme est « potentiellement » agresseur, du fait qu'il est « structurellement fort », alors que les femmes se déclarent « structurellement faibles » et victimes malgré leur consentement préalable. Cette thèse, que Milner déduit du discours des femmes qui disent « Moi aussi », remet en effet en cause radicalement le consentement censé être celui de la femme qui accepte une relation sexuelle. Pourquoi le consentement d'une femme est-il reconnu comme illusoire ?

Parce qu'il a été donné à un homme qui détient la force et qui en a profité, comme le patron profite de l'ouvrier. Une doctrine est donc bien, pour Milner, sous-jacente à ce mouvement #metoo : c'est la généralisation du rapport homme fort (puissant physiquement et économiquement comme Weinstein) et femme faible. Mais de quelle puissance s'agit-il au juste ? S'agit-il de la puissance du maître ? Rien n'est moins sûr, car il s'agit du pouvoir sexuel, qui n'est pas à confondre avec le pouvoir du maître. Ce serait une erreur de croire que l'organe phallique marche au signifiant maître. Alors que ce que la psychanalyse nous apprend c'est qu'il marche à la castration. Le fait que dans le mouvement #metoo les femmes dénoncent les abus de pouvoir des hommes semble plutôt montrer qu'il y a un glissement de registre, la question du pouvoir sexuel dans son lien à la castration étant rabattue du côté d'une contestation du pouvoir du maître et de son discours comme incapable de régler la question du pouvoir sexuel. Dans la dénonciation de #metoo, on confond le pouvoir sexuel et le pouvoir du maître.

Jean-Claude Milner considère que cette façon de généraliser les rapports hommes/femmes selon un rapport de pouvoir entre hommes forts et femmes faibles toujours à la merci d'un abus de pouvoir sexuel, questionne notre représentation de l'acte sexuel dans le monde occidental. Il rappelle qu'on peut y retenir deux modèles. Le premier modèle nous vient de Platon et de Lucrèce et est celui de la fusion des âmes ou des corps par laquelle deux corps, ou deux âmes, deviennent un. Le second modèle est celui de l'usage, où, là, deux corps restent deux, chacun se servant de l'autre. Ce modèle nous vient de Kant : deux corps peuvent s'arranger par contrat, signé de part et d'autre, avec une symétrie entre les parties qui suppose un consentement mutuel : on contractualise l'acte sexuel. Cette notion d'usage a été repensée par Marx, qui a montré l'illusoire de cette symétrie qui fait que tout usage est inégal, que l'ouvrier est spolié par le patron et que leur relation est nécessairement violente. C'est toujours le maître qui détient la force et celui ou celle qui est sous sa force ne peut que se retourner contre lui pour dénoncer son exploitation.

C'est ce que l'on retrouve dans la revendication de #metoo : chaque femme se déclare, dans un après-coup, victime, *malgré son consentement préalable*. Ce rapport de force, qui est un fait de structure dans l'analyse marxiste aboutissant à la lutte des classes entre les structurellement forts et les structurellement faibles, se retrouve au niveau de #metoo, ce qui conduit Milner à dire que « de même que le patron malhonnête est la vérité du patron, le viol est la vérité du coït » ! Le problème est que, si Marx avait permis l'espoir qu'avec la dictature du prolétariat ça change structurellement,

avec le rapport entre hommes et femmes ça ne peut changer structurellement, pour des raisons qui tiennent à l'inconscient.

Dans la conception classique, il y avait une différence de nature entre l'acte sexuel consenti et le viol ; avec les féministes c'est devenu une différence de degré, tout acte sexuel pouvant confiner au viol si on ne prend pas certaines précautions ; mais si Weinstein est devenu la règle, alors c'est tout acte sexuel qui devient un viol, dit Milner. #metoo dénonce une violence interne à l'acte sexuel, *strictement intrinsèque au coït*.

On voit bien que le présupposé du mouvement #metoo, à savoir la généralisation du rapport homme fort et femme faible, revient à proposer une nouvelle fiction du rapport sexuel construit sur le modèle du rapport au maître. Pas étonnant que l'on vienne buter sur ce qui est alors en jeu, comme l'analyse Milner, et qui est que la société actuelle a peur des corps, de leur multiplicité. Si les droits de l'homme sont des droits des corps, ils font comme si ces corps étaient semblables, égaux. Kant dans sa *Métaphysique des mœurs* a prôné le contrat de mariage pour asseoir cette égalité sur un consentement mutuel. Or il n'y a pas d'égalité de droit d'usage des corps au lit. Le droit va-t-il entériner une inégalité structurelle des corps sexués ? Ce qui fait jouir le corps de l'un n'est pas ce qui fait jouir le corps d'un autre. Les jouissances des corps ne sont pas interchangeables.

Il y a une inégalité indépassable entre les corps parlants, qui tient à la jouissance propre à chacun et que l'inconscient révèle. Cette inégalité se traduit, se transpose dans les discours, dans le discours du maître, dans le discours éducatif, dans le discours religieux, sous la forme d'une ségrégation entre les hommes et les femmes, qui se traduit spatialement à la synagogue ou à la mosquée et qui se révèle encore au niveau des salaires dans le marché du travail. Autre chose est la ségrégation structurelle qu'opère le *il n'y a pas de rapport sexuel* dans l'alcôve, car elle ne tient pas à une ligne de séparation passant entre le corps de l'homme et le corps de la femme, comme l'épée que met Tristan au lit entre lui et Iseut. La vraie ligne de séparation est interne à chacun et à chacune, c'est celle qui sépare le sujet de l'autre en l'unissant à l'objet de son fantasme et qui l'empêche de jouir du corps de l'autre.

La psychanalyse met au jour cette radicale singularité avec laquelle chacun construit son rapport au sexe à partir de l'énigme qu'il représente pour lui-même. Lacan nous a permis d'élucider la logique qui fonde en raison, et non en idéologie, cette séparation indépassable entre la jouissance de l'Un et celle de l'Autre qui fait que chacun, dans l'acte sexuel, n'est en relation qu'avec une partie du corps de l'autre et que de ce fait il y a une

dissymétrie fondamentale des corps sexués et de leurs jouissances. De ce discord des jouissances des corps sexués, la « metoomanie » ambiante est bien loin de mesurer l'incidence réelle dans le champ clos du désir de chacun. Car ce que méconnaît la revendication du mouvement #metoo, c'est que ce qui contente le sexe dans l'inconscient réel n'est pas de l'ordre du consentement entre partenaires.

*Mots-clés : ségrégation urinaire, Jean-Claude Milner, #metoo, pouvoir sexuel, pouvoir du maître, consentement, discord des jouissances.*

---

\*[↑](#) Intervention au séminaire Champ lacanien « Les ségrégations », à Paris le 29 novembre 2018.

1.[↑](#) J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 500.

2.[↑](#) Tribune publiée dans *Le Monde* du 9 janvier 2018.